

rique, & qu'en exposant la nature & l'objet des arts l'auteur en montre l'origine & les progrès. La langue latine, que l'ignorance & l'insouciance du siècle ont mise au rebut, reparoit ici avec avantage; quelques fois un peu recherchée, mais en général pure & correcte, elle console les amis du langage romain du flétrissant mépris qu'il essuie. La traduction quoiqu'assez libre & parfaitement affranchie du sens de la lettre, facilite l'intelligence de ces leçons diversés à ceux que les langues vivantes ont assez occupés pour leur faire oublier les mortes (a). Un grand nombre de notes en décelant l'érudition de l'auteur, éclaircissent les leçons qui semblent demander une explication plus étendue, & donnent à l'ouvrage le mérite d'une variété intéressante. Les vues générales que l'auteur déploie, quand l'occasion se présente, sur l'état des lettres & de la philosophie, sont très-sensées. Les bons patriotes Belges ne peuvent qu'applaudir au passage suivant: " Que nos voi-
fins

(a) Oubli très-peu raisonnable pour tout homme qui sait apprécier le langage humain. Les langues mortes sont les seules qu'on puisse apprendre d'une manière sûre & uniforme, sur des modèles généralement avoués, invariables & toujours d'accord; les seules qui mettent les ouvrages à l'abri de l'oubli, de la barbarie & de l'intelligibilité. Le mépris des langues mortes annonce toujours les siècles d'ignorance & les prépare infailliblement. *Autres réflex. Déc. 1771. p. 397.*
— Janv. 1774. p. 7.